



Belgique - België
PP - PB
4500 HUY 1
9 / 2730

**Périodique trimestriel édité par l'Aide aux Personnes Déplacées asbl
Fondée par Dominique Pire (+) Prix Nobel de la Paix 1958**

Bureau de Dépôt - Liège X - P 202 391

N° 106 - 2ème trimestre 2005

Editorial

En noir et blanc ou en couleurs ?

Les sommaires des quatre numéros d'« Action Réfugiés » parus en 2004 clôturent notre rapport d'activités de l'an dernier (contactez notre bureau de Huy pour le recevoir gratuitement). En les lisant, cela donne de notre travail avec les réfugiés une vision, si pas sombre, du moins fort austère. Nous avons ainsi décortiqué les rapports ambigus qu'entretiennent les demandeurs d'asile avec la procédure, les séquelles de cette procédure sur leur santé mentale, ... C'est là l'exact reflet de notre quotidien. Qu'il soit propre à vous intéresser, nous l'espérons. Qu'il vous mette la joie au cœur, c'est sans doute beaucoup demander.

Nous n'allons pas vous brosser un tableau haut en couleurs de ce qui se contente de demi-teintes. Mais pour une fois, dans ce numéro, nous allons insister, sans excès, sur ce qui va bien ! Pour continuer d'un cœur allègre une route qui n'est jamais avare de mauvaises surprises.

Le premier motif de satisfaction, ne serait-ce pas tout simplement les réfugiés eux-mêmes ? Bien que connaissant des fortunes parfois très différentes, ils nous montrent souvent leur capacité à mobiliser leurs ressources personnelles pour zigzaguer entre tous les obstacles que l'exil met sur leurs pas. Admis temporairement au séjour, il leur faudra trouver maison, travail (et pour cela,

la plupart du temps, apprendre notre langue). Leurs enfants devront parfois s'accrocher pour intégrer notre système scolaire. Grands et petits devront s'imbriquer dans notre société. Un bon exemple valant un long discours, nous vous proposons en pages intérieures le témoignage d'une maman momentanément hébergée à Huy avec ses trois enfants. A lire et à méditer !

Ceux qui sont refusés devront eux aussi puiser au plus profond d'eux-mêmes la force qui leur permettra de décider. Soit de retourner au pays et d'y recommencer une autre vie, celle d'après l'exil. Soit de s'accrocher, envers et contre tout, et de se fondre dans la clandestinité. Dans le premier cas, ce sera faire l'aveu d'un échec personnel qu'ils devront surmonter. Dans l'autre, il s'agira d'assumer au jour le jour la précarité de l'existence puisque de notre pays ils ne peuvent plus attendre que l'aide médicale urgente. Si rationnellement le choix semble friser l'inconscience, humainement, il force le respect.

Un deuxième motif de satisfaction, c'est l'évolution de nos projets. Nous vous avons déjà entretenu de la loi de décembre 2002, dite « loi Tabita », instaurant la tutelle des mineurs non-accompagnés. Après un long cheminement administratif qui a pris plusieurs mois,

nous venons d'obtenir un emploi temps plein dans le cadre d'un projet Maribel. Pour des raisons indépendantes de notre volonté, la mise en route ne se fait pas aussi vite que nous le voudrions mais d'ici peu, deux assistantes sociales mi-temps s'occuperont des jeunes que le SPF Justice voudra bien leur désigner, l'une à partir de notre bureau de Liège, l'autre à partir de Braine-le-Comte. Suite au prochain numéro.

Enfin, dans notre première livraison 2005, nous mettons l'accent sur les animations socioculturelles développées parallèlement à nos cours de français à Liège. Un autre article vous expose cette fois combien de temps, de finesse, de tact sont nécessaires pour établir une relation de confiance permettant d'aborder des thèmes touchant au plus profond de l'être.

Pour nous être fidèles depuis souvent fort longtemps, vous savez que le nombrilisme triomphant n'est pas notre style. Si une action réfléchie, en réponse à des besoins humains, à votre préférence, nous sommes certains de garder votre confiance. D'avance, merci.

■ Patrick Verhoost

**Tout don supérieur ou égal à 30 Euros versés en une ou plusieurs fois au cours de l'année donne droit à une quittance d'exonération fiscale.
AIDE AUX PERSONNES DEPLACEES - C.C.P. 000-0075670-10**

Bientôt six mois en Belgique...

... où je suis arrivée en tant que demandeuse d'asile. Je ne connaissais que très peu la Belgique. Les services chargés d'accueillir les réfugiés m'étaient inconnus. Depuis mon arrivée, j'ai été très bien accueillie, que ce soit à l'Office des Etrangers ou dans la maison d'accueil où je vis encore actuellement.

Mon séjour dans une maison d'accueil m'a appris beaucoup de choses. D'une part, l'existence de beaucoup de problèmes d'ordre socio-économique, réalité que je ne me représentais pas encore. D'autre part, les services sociaux mis en place pour résoudre ces problèmes sont révélateurs du haut niveau organisationnel de la société belge.

Comme toute personne devant vivre dans un nouveau milieu, le début ne m'a pas été facile. Le fait de commencer ma première expérience d'intégration dans une maison d'accueil constituait un défi en ce moment. C'est comme à l'hôpital où on ne voit que des personnes tristes, déprimées, malheureuses, ... Bref, les réalités non observées par un touriste mais vues par un immigrant. Si on en restait là, l'idée de rentrer chez soi ou trouver un asile ailleurs ne manquerait pas de traverser l'esprit. Heureusement que le temps permet de découvrir d'autres réalités plus positives, mêmes passionnantes et instructives.

Bien que la maison d'accueil héberge des personnes aux multiples problèmes, il y règne une vie communautaire très intéressante. L'échange d'expériences de la vie, le ménage fait ensemble, le soutien moral de celles qui dépriment à tour de rôle, l'encouragement mutuel, le partage du repas, ... Personnellement parlant, cette vie communautaire m'a été profitable, puisque les personnes avec qui j'ai vécu m'ont beaucoup aidée malgré leurs problèmes. Pendant que je

m'occupe des enfants, dont un nouveau-né, une femme s'occupe du séchage de mon linge ou du repassage ; une autre prépare les repas pour tous les enfants dont les miens ; on a souvent achevé ce que j'avais commencé parce que le bébé me réclamait ; on m'accompagnait souvent à faire les courses ; parfois, on amenait les enfants à l'école à tour de rôle, ... autant de gestes de soutien de la part des Belges et/ou autres femmes plus intégrées dans ce milieu. Les personnes changent continuellement, mais à chacune d'elles correspond une nouvelle leçon pour moi en matière d'intégration sociale. Ce qui est étonnant c'est que ces changements ne perturbent en rien l'ambiance communautaire et la compréhension mutuelle qui semblent être la règle de la maison.

Concernant l'accueil en terme de responsabilité de celles qui s'en sont chargées, j'ai bénéficié d'un accompagnement total, incluant toutes les démarches administratives relatives à mon dossier, conseils, soutien et même insistance en cas d'extrême nécessité (car le temps n'est pas aussi pressant chez nous, croit-on !).

Je dirais que cet accueil m'est jusqu'aujourd'hui un cerveau pour savoir quoi faire, une main pour apprendre à faire et un pied-guide pour avancer.

Mais le temps passe si vite, les personnes défilent du jour au lendemain comme des images de la télévision où il faut à l'image adapter le regard, la réaction, l'action. Il n'est pas impossible que les situations de choc comportemental se produisent. C'est aussi une expérience, mais dans un monde de femmes en difficultés et enfants embrassant différentes cultures, le besoin d'être chez soi se fait vite sentir. On se sent obligé de faire comprendre aux enfants des réalités qui ne sont pas toujours à leur niveau. De toute évidence, chacune aimerait être chez soi. La vie

communautaire, si heureuse soit-elle, devrait être limitée dans le temps.

Malheureusement, la contrainte de trouver un logement avec les moyens dont on dispose devient insurmontable. Non seulement les logements coûtent chers, mais aussi le statut de celui qui cherche ce logement ne convient pas à certains propriétaires, pourtant disposant de logements à prix abordables. C'est finalement grâce aux services sociaux en collaboration avec la maison d'accueil que ce problème sera résolu. Il y a de l'espoir.



Pour conclure, je dirais que l'accueil qui m'a été réservé m'a déchargé du lourd fardeau d'angoisse, de fatigue et d'incertitude que je portais en arrivant.

Je me réjouis sincèrement de l'hospitalité des Belges et reste optimiste quant au chemin qui reste à parcourir, si long soit-il.

Au chargé d'accueil des réfugiés j'exprime ma profonde gratitude.

A tous les services par lesquels je suis passée, ma satisfaction.

A mon assistante sociale Marina, ma reconnaissance et à la commune de D. , mes remerciements.

Enfin, aux responsables de la maison d'accueil Sainte-Marie, je souhaite la pérennité de leurs bonnes œuvres.

R.

* Recevable, R. a été « attribuée » au CPAS de la commune de D. , fort coopérant au demeurant.

A Liège, des activités « femmes » ou ... Comment parler de tout ?

Mailis Bosquée, stagiaire éducatrice à Liège, a mis sur pied des activités destinées aux femmes. Pas question ici de tricot et d'échange de recettes mais de thèmes moins fréquemment traités car difficilement abordables de but en blanc : sexualité, contraception, violences conjugales,...

Elle retrace ici son cheminement : de la découverte des besoins à la réalisation, le tout passant par la création d'un indispensable climat de confiance.

Un jour, Laurence, la coordinatrice des cours de français, m'a demandé d'accompagner une dame dans différentes démarches administratives. Vu les aléas de l'administration et les files d'attente, nous avons passé trois matinées ensemble.

Peu à peu, nous avons fait connaissance. Elle m'a expliqué ses craintes et je l'ai rassurée comme je pouvais. Nous avons parlé de ses enfants, ri des hommes (excusez, messieurs !...).

Au fil des rencontres, je lui demandais comment allaient ses quatre enfants. Elle me parlait de ses difficultés d'être seule avec eux. A un moment, je l'ai taquinée sur un éventuel petit cinquième. Elle m'a répondu très sérieusement qu'elle n'en aurait plus car elle n'en désirait plus.

J'ai été très surprise de sa réponse. Jamais je n'aurais cru qu'après deux accouchements en Belgique, elle ignorait les moyens de contraception. Pourtant, quand je lui ai parlé de la pilule, du stérilet, ..., elle n'était pas au courant. Je lui ai expliqué sommairement l'utilité, la fonction de la contraception. Ne voulant pas la brusquer ou lui forcer la main, je lui ai précisé que si elle voulait que je l'accompagne ou lui

communiquer les adresses d'un planning familial, elle n'avait qu'à me faire signe.

Des sujets difficiles à aborder

Le temps a passé mais elle ne m'a jamais contactée. Cette conversation restait présente en moi mais comment intervenir sans une demande de sa part ? C'est vers le mois de février qu'un élément a déclenché mon intervention. Une dame avait fait part de violences conjugales à Yves, un professeur de français. En discutant avec lui, Yves m'a expliqué que ce n'était pas la première fois qu'une élève lui faisait part de problèmes similaires. Pour lui, la difficulté principale de ces femmes est l'isolement dans lequel elles vivent. Vivant souvent loin de leur famille, ne connaissant pas bien le français, elles sont seules pour gérer leurs difficultés.

Interpellée par le sujet, il me semblait intéressant de faire un travail d'information et de guidance. J'ai fait part à mes collègues de ma réflexion. S'ils étaient conscients de l'intérêt d'aborder ces problématiques, ils étaient par contre très sceptiques quant à la participation de nos apprenants à ce type d'information. On devinait aussi de leur part la peur de choquer les personnes dans leur pudeur culturelle. Moi-même, je ne savais pas comment intervenir et craignais de rentrer dans une intimité trop personnelle alors qu'aucune demande explicite n'avait été formulée.

Je ne me suis pas découragée face à leurs objections et j'ai contacté différents plannings familiaux. Etant sûre

qu'un travail similaire devait exister, je désirais trouver des pistes, avoir des conseils de professionnels pour réaliser ce type d'intervention.

C'est au planning familial « Louise Michel » que j'ai obtenu les renseignements nécessaires. Lors d'une rencontre avec une assistante sociale du planning, j'ai pu lui expliquer les éléments déclencheurs de mon questionnement, la particularité du public, mon désir de faire des séances d'information et mes appréhensions.

Mettre en confiance

De par son expérience de terrain, elle m'a conseillé de ne pas faire de groupe mixte pour ce genre d'information car rendu mal à l'aise par le regard de l'autre sexe, personne n'ose parler et le but de la rencontre n'est pas atteint. Elle m'a aussi proposé de venir voir leur exposition interactive sur l'identité des genres féminin/masculin pour amorcer en douceur le sujet et permettre une première rencontre avec les professionnels du planning (assistante sociale, psychologue, ...).

Forte de tous ces éléments, j'ai pu présenter à Aline, l'animatrice socio-culturelle, des pistes plus concrètes. Celle-ci a été emballée par ce projet. Nous avons travaillé de concert par la suite, convaincues que l'A.P.D. a un rôle d'information et de prévention à remplir dans ce domaine également.

Nous avons décidé de centrer notre action sur les femmes. Etant femmes nous-mêmes, nous trouvions plus adéquat de travailler avec le public

In memoriam. Ludwig BAUMANNNS

Même si peu de nos amis, en dehors de l'Allemagne et de l'Autriche, le connaissaient, nous voulons rendre ici un bref hommage à notre fidèle collaborateur Ludwig BAUMANNNS, décédé à Aachen le 25 février dernier, après une pénible maladie.

Alors qu'il était jeune assistant social, Ludwig Baumannns aida le P. PIRE dès la création du premier Village Européen à Aachen en 1956, et il poursuivit sa collaboration pendant près de 50 ans. Après le décès des premiers responsables des Villages Européens en Allemagne et en Autriche, c'est Ludwig BAUMANNNS qui veilla principalement sur l'évolution des Villages, dont il connaissait tous les habitants.

L'association internationale Aide aux Personnes Déplacées et ses Villages Européens, dont il fut le Vice-Président, gardera le souvenir de sa clairvoyance, de sa compétence et de son immense dévouement.

féminin. Ensuite, les femmes se sentent souvent plus concernées par la contraception. Enfin, nous voulions pouvoir offrir des pistes de réflexion sur le sujet de la violence conjugale, abordé par certaines.

Comment intéresser les dames sans les effrayer ou les choquer en parlant de but en blanc de contraception, gynécologie, violence conjugale, ... ? Comme on nous l'avait conseillé, nous avons amorcé notre information par l'exposition interactive du planning sur les genres féminin-masculin. L'intention première de cette visite était de créer un climat de confiance et d'écoute pour éviter qu'elles se replient sur elles-mêmes lors de la rencontre au planning.

Notre invitation écrite était assez vague mais chaleureuse. Quand j'ai fait le tour des classes pour inviter les dames, j'ai présenté cette activité comme une occasion de se retrouver entre femmes, de pouvoir rire et nous raconter nos petites histoires. Aux hommes présents, je glissais en riant : « Désolée, Messieurs mais cette fois-ci, l'activité est réservée aux dames ». Les hommes prenaient bien la chose et taquinaient leurs compagnes de classe. Les dames renchérisaient et leur précisaient : « Non, non, c'est une journée rien que pour nous ! ». Je l'avoue, nous avons été surprises de l'accueil et de l'engouement pour cette activité entre femmes. Dans une des classes, les femmes, enchantées de l'idée, ont insisté pour que nous allions au hammam.



Une action en trois temps

Lors de l'exposition sur l'identité des genres féminin/masculin, des thèmes généraux comme la répartition des tâches ménagères, l'éducation des enfants, les difficultés du couple, le déracinement, ... ont été abordés. Cette

première approche générale a permis aux dames présentes de mieux se connaître, de lever peu à peu les tabous.

L'après-midi au hammam était une demande que des élèves avaient formulée lors de la première activité « femmes ». Il nous semblait intéressant de renforcer la complicité entre elles pour faciliter la prise de parole lors de notre visite au planning familial. De plus, cela offrait une occasion aux femmes maghrébines de faire découvrir une partie de leur culture aux autres femmes de nationalité différente.

La visite au planning familial fut en quelque sorte l'aboutissement des premières activités « femmes ». A cette occasion, quatorze dames étaient présentes au rendez-vous. Au fil des activités, une certaine complicité est née entre elles et entre elles et nous. Les questions fusent : « Comment allez-vous ? Et, les enfants ? Les cours ? ... ».

Après une présentation globale du travail réalisé par le planning, qui peut avoir une approche médicale et psychologique mais aussi juridique et sociale, l'animatrice a ensuite expliqué le fonctionnement de l'appareil génital à l'aide de schémas. Au vue de la réaction de certaines dames (rires nerveux, rougeurs mais également attention extrême), je crois que c'était la première fois qu'elles visualisaient des planches d'anatomie. Comment penser à la contraception ou oser la prendre si on n'a aucune idée précise de ce que cela provoque dans notre corps ?

Quand l'animatrice a exposé les différents moyens de contraception (pilule, stérilet, ...), quelques dames sont intervenues : « Moi, j'ai mis un stérilet. » ; « Moi je n'ai pas grossi avec la pilule. » ; « ... ». L'ensemble du groupe semblait en confiance car peu à peu les questions ont fusé (mais on m'a dit que je risquais de grossir, d'avoir mal, ...). Quand nous sommes parties de là, j'ai pris la température en leur demandant si elles étaient intéressées par une deuxième visite. La réponse fut unanime : « Oui ! ».

Une autre visite a donc été programmée.

Et pour la suite ?

Pour certaines, les sujets abordés étaient connus. Mais pour d'autres, c'était la première fois qu'elles recevaient des informations concrètes et fiables sur ces sujets. Il nous semble donc que notre démarche est tout à fait appropriée. Lors de l'exposition, nous avons rencontré un des psychologues du planning. Sa façon d'aborder le couple, les difficultés liées au déracinement, a touché les dames présentes et nous-mêmes. Nous aimerions à l'avenir faire une rencontre avec lui sur le thème du déracinement et élargir notre action aux hommes. Nous le rencontrerons d'ici peu pour préparer nos interventions futures.

Nous sommes convaincues au vu des réactions des apprenantes que notre action d'information était pertinente. Un travail de plus pour l'A.P.D. !

○ Mailis Bosquée

Siège social :

Rue du Marché, 35
4500 Huy
Tél : 085/21 34 81
Fax : 085/23 01 47
e-mail : aidepersdepl.huy@proximedia.be
Site : <http://www.aideauxpersonnesdeplacees.be>

Números des comptes :

En Belgique :
AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES
C.C.P. 000-0075670-10
FORTIS 240-0297091-81
ING 310-1134334-05
FORTIS 001-2016511-54

En France :
AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES
Chemin Rouge de Fontaine
59650 Villeneuve d'Ascq
C.C.P. Paris17.563.64X
Crédit du nord-Lille
2906-113342-2

En Suisse :
EUROPE DU CŒUR-APD
C.C.P. Bulle 12-17332-1

Au Grand-Duché de Luxembourg :
AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES
Compte C.C.E. Luxembourg
1000/1457-2

En Grande-Bretagne : Father Pire Fund :
Camberwell Branch(206651)
P.O. Box 270
London SE 154RD - A/C 50361976

Exonération fiscale pour tous les dons égaux ou supérieurs à 30 Euros versés en une ou plusieurs fois à l'un de nos comptes en Belgique.

Editeur responsable : Irma jolling